

Cultures numériques : alternatives

Appel à contributions pour le numéro 3 de la revue HYBRID (revue scientifique à comité de lecture international en arts et médiations humaines)

Dès l'apparition des technologies du numérique, le débat fut très animé entre les technolâtres et les technophobes, laissant peu de place à une approche dépassionnée et réflexive. Trente ans après, ce débat se voit relancé alors que la situation a profondément changé : elle se caractérise par une hybridation du numérique dans pratiquement toutes les activités de nos modes de vie, qu'elles soient culturelles (communications, jeux vidéo, cinéma, télévisions), pédagogiques, artistiques ou scientifiques.

Mais ce débat est-il le même aujourd'hui ?

On se posera cette question en prenant en compte certains constats actuels : la modification profonde, et pas toujours bénéfique, de certaines de nos facultés cognitives induites par les effets du numérique ; les risques réels de l'exploitation des données personnelles, mises à disposition des grandes entreprises du numérique précisément grâce à nos propres pratiques ; « l'exploitation » de l'écriture, de la lecture, de la photographie, de la musique, du dessin, mais aussi de la production scientifique, exploitation souvent faite à notre insu, par les outils-logiciels présentés comme favorisant l'accessibilité à tous et donc démocratiques.

Sans aller jusqu'à adopter les craintes formulées par Martin Heidegger face à l'imposition d'un *Gestell* informatique¹, « la culture numérique » n'aurait-elle pas pour effet que de larges pans de la production de contenus se trouvent « formatés » par le numérique ? Les cadres d'énonciation imposés par les outils de création ont des effets d'autant plus efficaces que leur influence n'apparaît pas directement à la surface lisse de l'écran – ce sont de véritables boîtes noires ; les systèmes d'exploitation en vigueur, indispensables à la bonne marche de la machine, obligent usagers, créateurs et lecteurs à effectuer des choix entre différentes marques avant même de produire et d'accéder à des contenus ; les logiciels de création d'image impriment subrepticement une esthétique par défaut ; les moteurs de recherche déterminent, par leurs logiques de hiérarchisation, la conception et la réception des contenus...

Pour illustrer ces phénomènes, prenons l'exemple de la pédagogie : une « grande concertation nationale » concernant un « plan numérique pour l'éducation » vient de s'achever en France, et de premières expérimentations pédagogiques seront menées dans des lycées et collèges pilotes dès la rentrée 2015. Cette action n'est pas la première, bien sûr. Que l'on songe seulement au « Plan informatique pour tous », lancé par le gouvernement en 1985 pour 11 millions d'élèves. Mais dans les annonces officielles comme dans les discours

1

Martin Heidegger, *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 1980, p. 10.

d'accompagnement médiatiques, le numérique se trouve réinvesti d'un grand nombre d'espoirs. Grâce à l'équipement des apprenants avec des dispositifs connectés, non seulement la diffusion des « contenus et services innovants » serait favorisée, mais « l'autonomie et la créativité² » se verraient stimulées. La notion de « culture numérique » semble impliquer, plus que jamais, l'idée de « former le citoyen de demain », qui saura non seulement repérer des contenus mais faire la part des choses entre les « vraies » informations et les théories de complot, se frayer un chemin dans la masse de données accessibles, et transformer ces données en connaissances. Rendant ainsi les connaissances accessibles au plus grand nombre, la culture numérique permettrait de lutter contre les inégalités. Les implications et la portée d'une « diffusion des contenus et services » numériques doivent néanmoins être soumises à un questionnement critique. Il est urgent de ne plus considérer les sites internet, les applications, les livres numériques enrichis seulement comme des « auxiliaires d'enseignement, exploités pour le thème qu'ils traitent³ », mais aussi pour leurs spécificités « énonciatives » (au sens d'Yves Jeanneret) et « dispositives » (au sens de Michel Foucault). Pour s'actualiser à l'écran, ils nécessitent des « services » parfois ouvertement marchands, souvent prétendument gratuits, qu'il n'est pas anodin de mobiliser dans un cadre pédagogique – sans même parler des enjeux sociaux de la surveillance continue (certains ENT permettent de savoir quand et combien de temps un élève s'est connecté en dehors des cours pour effectuer ses devoirs), et des risques sanitaires encore peu étudiés d'une connexion permanente au Wifi.

2

<http://ecolenumerique.education.gouv.fr/>

3 Eleni Mitropoulou, « Eduquer aux médias à l'école : quelles compétences pour quelles performances ? », *Former ou formater. Les enjeux de l'éducation aux médias*, ed. Eleni Mitropoulou et Nicole Pignier, Limoges, Solilang, p. 27.

Pourtant, l'espoir que le numérique rend ou rendra certaines pratiques plus accessibles, que des pistes se dessineront pour amener vers une attitude réflexive envers ses pratiques, qu'il favorise ou favorisera l'émergence de nouvelles formes d'apprentissage, de compréhension, de connaissances, d'invention et de création, notamment dans les arts, reste vivace et ne saurait être écarté.

Dépasant le « faire avec » fataliste tout autant que l'adoption simpliste des outils et formats de la production numérique, quelles peuvent être les voies alternatives d'une « culture numérique » ? Il s'agira dans ce troisième numéro de la revue *HYBRID* de faire le point sur l'histoire de la notion controversée de « culture numérique », de la réinterroger à la lumière des contextes actuels, de la soumettre à un examen critique afin de décrypter ses implications technologiques, scientifiques, artistiques, pédagogiques, économiques et politiques, quitte à envisager des alternatives plus probantes.

1. Les alternatives terminologiques de la « culture numérique » seront discutées afin de retracer leur histoire, de décrypter leur valeur heuristique, mais aussi leur résonance politique : cyberculture, culture informationnelle, littéracie médiatique, culture de l'information, culture des médias, culture digitale, sont autant de termes proposés ces dernières années dans les travaux de recherche, mais aussi les textes ministériels et les discours d'accompagnement médiatiques, où ils se trouvent parfois instrumentalisés pour justifier la nécessité d'une « acculturation » au numérique. Pour le dire avec Yves Jeanneret, en ouvrant cette discussion sur la terminologie, il s'agira en outre de questionner la « colonisation terminologique du discours de recherche⁴ » par d'autres discours dont les finalités ne sont pas totalement les mêmes (discours de l'archive, de la médiation, de la communication...).

2. Un focus particulier sera mis sur la place des arts dans la « culture numérique ». L'art est-il soluble dans une culture numérique régie par des valeurs marchandes, ou peut-il au contraire constituer un espace alternatif, à l'intérieur d'un système qui pourtant le fait littéralement « fonctionner » ? Peut-il non seulement « prendre en compte la complexité des strates qui entre en jeu dans l'information et la communication des textes sur supports numériques⁵ », mais imposer des pauses, des silences dans le brouhaha ambiant des flux de communication (Olivier Neveux), tout en s'y inscrivant (voir les propositions artistiques de Gregory Chatonsky, de Jean-Pierre Balpe) ? Quelle place les pratiques artistiques du numérique peuvent-elles occuper dans la formation à une « culture numérique » ? L'enseignement effectif de pratiques alliant recherche et création dans les écoles d'art et en arts plastiques peut-il constituer une source de réflexion et d'inspiration pour des enseignements plus généralistes impliquant les dispositifs numériques ? La connaissance des principes scientifiques qui sous-tendent le numérique, associée à l'expérimentation et la création artistique, ne serait-elle pas aussi une des voies possibles pour le développement et le questionnement d'une culture numérique par le faire, donnant par-là l'aptitude à intervenir en profondeur, tant au plan artistique que technique et ainsi garantissant une démarche créative qui conserverait son autonomie face à une technologie de plus en plus puissante et complexe ?

⁴ Yves Jeanneret, *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2007, p. 82.

⁵ Nicole Pignier, « Questionner le sens du lien entre supports numériques des textes, dispositifs d'information-communication et styles d'usage », *Former ou formater. Les enjeux de l'éducation aux médias*, ed. Eleni Mitropoulou et Nicole Pignier, Limoges, Solilang, p. 62.

3. Des voies alternatives seraient-elles à chercher dans les « contre-cultures » numériques, les réseaux contestataires, les communautés de hackers, chez les créateurs de logiciels libres ? Voire chez les défenseurs de la « déconnexion » qui nous conseillent de sortir de la « nuée », du « panoptique numérique⁶ », de nous libérer des excès d'information afin de retrouver nos facultés d'analyse ? Une alternative possible à la « culture numérique » ne serait-elle pas « post-numérique » ?

Le numéro 3 d'HYBRID sera coordonné par Marie-Hélène TRAMUS et Alexandra SAEMMER.

HYBRID est une revue bilingue (français-anglais) à comité de lecture international portée par le Labex Arts-H2H et publiée en ligne par les Presses universitaires de Vincennes. Nous proposons d'inscrire la revue dans le vaste champ de réflexion autour des « humanités digitales » tout en mettant un accent particulier sur la relation entre les technologies numériques et les pratiques artistiques et littéraires, la place du sujet dans les environnements numériques, les réflexions sur le « post-alphabétique » et le « post-humain », les pratiques de recherche transformées par le numérique, la publication scientifique et littéraire « augmentée », les approches du patrimoine numérisé et numérique, les musées « virtuels », les formes et figures d'un art « post-numérique », les enjeux de la formation à une « culture numérique », des réflexions épistémologiques et critiques sur la communication et l'information numériques (liste non exhaustive).

Chaque article proposé à HYBRID est soumis à une **évaluation à double aveugle**.

Chaque article devra être présenté sous une forme **strictement anonymisée**.

Les langues de rédaction sont **le français ou l'anglais**.

L'auteur joindra une courte bio-bibliographie de 15 lignes max. dans un document séparé.

La longueur de l'article ne devra pas dépasser **35 000 signes** (espaces compris).

Les articles devront être formatés en Word (.doc ou .docx). Les images seront présentées à la fois insérées dans le texte et en fichier séparé.

Pour les propositions de recherche-crédation, nous ne pourrons à ce stade assurer l'hébergement et la maintenance de celles-ci. L'auteur soumettra donc sa création sous forme d'un « lien » Internet, à partir duquel sa création sera directement consultable ou téléchargeable. Il joindra une présentation de son projet (5 000 signes max.).

Calendrier de soumission

Lancement de l'appel à contributions : **1^{er} juin 2015**

Réception des articles complets (35 000 max espaces compris) et des propositions de recherche-crédation : jusqu'au **15 septembre 2015** à l'adresse artsh2h@univ-paris8.fr

Expertises des articles en double aveugle : jusqu'au 15 novembre

Décembre 2015 : Décision sur les articles retenus au CS

Février 2016 : Finalisation des textes selon les consignes d'amélioration données par les rapporteurs et des normes de présentation qui seront communiquées aux auteurs

Mars-mai 2016 : traduction des 10 articles du français à l'anglais ou inversement

⁶ Byung-Chul Han, *Dans la nuée. Réflexions sur le numérique*, Paris, Actes sud.

Mise en ligne en juillet 2016